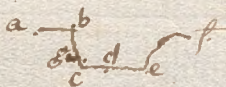


n° 49. on peut commencer le leu à l'age 3

Dans l'art de guerir, si on veut faire des progres, & que les observations que l'on fait soient utiles à ceux qui les lisent il ne faut pas craindre d'exposer franchement sa vraie maniere de penser à chaque événement. Rien n'est plus prejudiciable aux progres de la science que le deguisement le plus léger avec lequel on cherche à s'enferrer, ou s'habituer aux erreurs, et alors on manque le but des institutions academiques on verra que j'ay été fidèle à cette maniere de penser dans la rédaction de l'observation suivante, j'ay même tâché de laisser à mes lecteurs la liberté de juger ma conduite.



- a. entrée de la bale.
- b. premier angle de son trajet.
- c. second angle de son trajet ou elle a percée l'ileum et touché le sacrum.
- d. ouverture du rectum.
- f. sortie de la bal. après avoir glissé sous la cavité costale droite.
- e. troisième angle en sortant du bassin par l'échancrure sciatique.
- g. endroit où se trouve actuellement la marque de l'entrée de la bale.

le tout guerit en 5 mois.

on trouvera dans l'observation tous les indices nécessaires pour se satisfaire à chaque instant.

ARC 59 n° 63

j'aurais pu abréger la narration du fait, mais j'ay cru
qu'il falloit autant qu'il étoit possible ramener le lecteur
aux époques; supposer qu'il s'y trouve et que je lui
rue compte de tout ce qui se passe dans ma tête
comme s'il l'eût exigé, sorte à deviner les objections
qu'il m'auroit faites. —

L'an mil sept cent quatre vingt onze Le Dimanche dix sept
juillet de relire la Dame veuve Dupuis demeurante rue de la
mortellerie n° 46, à l'enseigne de la Mufle Dor, engagea le sieur
ellme et sa famille à venir avec elle et sa fille rendre une visite
promise de puis longtemps à un habitant du gros caillou
qu'ils profiteroient de l'occasion pour s'assurer de la
Vérité des faits qu'on raportoît différemment du champs de Mars
la Dame mine opposa beaucoup de résistance mais enfin ceda
cette circonstance peut être utile aux partisans de la prédestination
de la partie fut un petit garçon âgé de 27 à 30 mois dernier enfant
d'au^{de} mine, ce fut lui qui a passé quelque instant pour ligé

Après la visite et le rafraichissement, tous se portèrent du
côté du champs de Mars. Se font-ils avancés jusque là ?
n'ont-ils été que comme ils le disent, jus qu'aux premiers Marais
situés après l'hôpital militaire ? je n'en puis rien dire
je n'y étois pas, et ces circonstances ne me regardent pas.

La Dame Dupuis reçut une balle qui lui traversa le fond
du bonnet, elle dû son salut à la promptitude avec laquelle
elle se jeta dans les marais.

Le sieur mine reçut une balle qui perça sa culotte près le
bouton d'en haut de la portière, et le bas, fit une contusion qui
fut si légère, qu'il ne fut pas nécessaire de la penser, et ne
l'empêcha pas de retourner fort tard au champs de Mars pour
avoir des nouvelles de son petit garçon.

ARC 59 n° 63



Ses remarques dans cette excursion ne nous regardent pas encore.

La Dame miné reçut un coup de feu à la fesse gauche senti sur le champ, une chaleur douloureuse dans le petit bassin et une douleur forte dans la fesse droite, cette dernière douleur par lui parut la faire tomber sur le côté droit, elle se releva la même douleur lui fit retomber sur le même côté; essaya une seconde fois de se relever, et fit une troisième chute comme les deux premières. et au bout de quelques instant elle fut relevée et transportée à l'hôpital militaire.

elle avoit perdu du sang, se plaignoit d'une douleur sourde et chaude au fondement, on la visita on trouva à la partie droite du bassin une playe transversale et comme déchirée, on ne regarda cette playe que comme un coup de bayonnette;

elle soutint que c'en étoit pas un coup de bayonnette mais un coup de fusil qu'elle avoit reçu sans pouvoir dire comment qu'aucune personne armée ne l'avoit approchée, que dans ses chutes elle n'avoit rien rencontré qui put la blesser de ce côté, que toute la fesse et la cuisse ~~gauche~~ droite étoient souffrante et qu'elle sentoit que l'impossibilité de se soutenir ne venoit que de là, qu'elle croioit perdre du sang par les ouvertures naturelles; et comme on en n'appercevoit dans sa situation aucun danger imminent, on la laissa pour un autre instant faire un examen plus attentif de ses plaintes et de son état. les chirurgiens jugerent à propos de se saisir des mourants et des blessés qu'on leur apportoit, en ayez grande quantité pour désirer d'être un plus grand nombre et ne causer aucune plainte.

elle se fit transporter chez elle dans une voiture de place
 La dame Dupuis lui recu lui fit un lit et on me vint chercher
 mais a seconde ou troisieme fois ne me trouvant pas on fut en
 chercher un autre qui probablement la jugeau sans ressource
 n'y fit rien, remis au lendemain a aviser ce qui seroit necessaire
 il parut qu'il la eue morte dans la nuit puisque quelques jours
 apres on me fit part de cette circonstance et qu'on m'ajouta
 qu'il n'avoit reparu ni de loin ni de pres.

Revenu chez moi je ne voulus point y aller, jugeant qu'étant trop
 tard on avoit ete obligé d'en aller chercher un autre, mais je
 me proposai d'y passer le lendemain pour mon instruction

on fut occupé toute la nuit a boucher les ouvertures avec
 l'arnica pour arreter le sang qui a ce qu'on dit couloit
 beaucoup, on fit respirer du vinaigre, parce que la malade quoique
 beaucoup souffrante craignoit de se trouver en foiblese

Le lendemain 18 juillet a cinq heures du matin
 le sieur Mine vint me chercher, je lui fis part des reflexions
 qui m'avoient empêché de passer chez lui; mais il m'appara
 qu'ils avoient eu la constance et la bon homie d'attendre
 jusqu'alors sans aller chercher personne parce que la dame
 Dupuis et la malade n'en voulaient pas d'autre que moi
 et sans faire a ce dernier propos d'autre attention que
 celle qu'on fait qu'il merite, je m'y transportai sur le champ.
 j'avoueray que je ne fus nullement fâché que les circonstances
 eussent etees favorables pour traiter une plaie qu'on devoit guérir.



4
je trouvais la dame même se plaignant beaucoup de souffrir
de la fesse droite, que la douleur sembloit s'étendre jus qu'au bras
du juret, la playe droite transversale comme déchirée, et très
ensanglantée, située au dessus et en devant du grand trochanter
la fesse droite sensible au toucher, mais ni gonflée ni dure
la sensibilité étoit plus grande à mesure qu'on s'éloignoit de la
playe en arrière et moindre en devant, la commissure antérieure
répondoit à peu près à la partie inférieure de l'échancrure entre
les épines de l'os iléum, si elle eût été plus prolongée.

La fesse gauche n'étoit point douloureuse, mais on sentoit
une dureté légère allant d'arrière en avant et en dehors et se
terminant à un trou exactement rond, dont les bords étoient
noirs. ce trou étoit situé à un travers de doigt d'une ligne
perpendiculaire tirée de la crête de l'os iléum à la pointe du
grand trochanter, et répondoit à l'inférieur des deux points qui
auroient coupé cette ligne en trois. il avoit cinq lignes de diamètre
il servoit d'entrée à un conduit qui avoit dix à onze lignes de
diamètre; ce conduit avoit une direction transversale l'espace
de douze à quinze lignes au moins, ensuite faisoit un angle et se
continuoit postérieurement et horizontalement. je ne pus en
trouver le bout. je ne crus pas pour l'instant poursuivre mon
examen, je remis dans le trou l'agaric ou amadou que j'y avois
trouvé. Du reste je ne pus trouver ni playe ni contusion
ni fracture ni luxation pas même la moindre égratignure
sur le corps.

le lit étoit beaucoup taché par le sang, le visage pâle, les traits
la voix affoiblie, beaucoup d'anxiété, une très grande crainte
de mourir à tout instant, le pouls petit, quelque pulsation
imperceptible; je ne pus savoir quel étoit l'état moral de la Malade
à l'instant du coup; on me fit un rapport tel que je l'ay rapporté
ci dessus, et depuis on me la toujours fait de même.

je me fis représenter les harde, je trouvais près la fente du
côté gauche un trou exactement rond sans franges, il paroissoit
qu'il y avoit perte de substance, le sac de la poche n'étoit pas
intéressé et on m'assura que ce qui étoit dedans ne montoit
pas assez haut pour avoir pu être atteint. le trou se retrouvait
à la chemise de même. mais à droite elle ne paroissoit pas même
travée, il n'y avoit que du sang

la malade m'assura que personne ne l'avoit approchée avec
des armes, soit avant ou après sa chute, que dans sa chute elle
n'avoit rien ramené qui put la blesser, et que la pitié
n'avoit pas même été exposée, qu'à l'hôpital militaire
on ne lui avoit vu que la plume droite; et que l'affluence
des blessés criants et mourants avoit empêché un examen
plus attentif et plus long; que le transport dans la voiture
lui avoit fait encore perdre beaucoup de sang.

cette femme a de quarante à quarante trois ans. elle est
très grasse, bien constituée, peu sujette aux maladies, forte,
blanchâtre, ne fait rien que ce qu'elle ne peut elle même, brune
et assure n'avoir pas eu avant l'accident aucune indisposition qui lui



sape craindre, quelque maladie.

elle me supplia de ne pas l'abandonner de lui donner tous mes soins jus qu'à la fin de sa maladie telle quelle puisse être que sa reconnaissance ou celle de son mari et de ses enfants seroit toujours dans tout événement proportionnée à leur pouvoir, ce sont ces termes et ils sont remarquables, d'en est tant qui promettent plus qu'ils n'ont intention et ne pourront jamais tenir. je ne risquois que de ~~la~~ la voir mourir, alors ma consolation se trouvoit dans les devoirs de l'humanité que j'aurois remplis; mais dans le même temps je réfléchois, et le sentiment de l'honneur et de l'amour propre étoit vivement échauffé par une belle Dée. si je la guérissais de. de. je la consolais, je lui promis de faire non seulement tout ce que je pourrois mais encore de mettre à contribution tous ceux que je connoissois instruits de mes amis, je fus même jusqu'à lui offrir une vérité est que la nature de son accident lui feroit trouver généreusement des avis pour rectifier les miens dans les meilleurs chirurgiens de paris.

elle étoit chez la dame depuis, je la fis transporter sur le champ chez elle, ce ne fut ni long ni difficile, il n'y avoit que le carré à traverser, et quand elle fut sur son lit je m'empressai à disposer mon appareil afin de m'avoir rien à attendre beaucoup de charpie, de déchirures de linge, et pour ménage le tout de l'étouffer pour le dehors. un bandage en π et pour les dilatations je préférerai un bistouri en rond d'H. dans la vue de n'être pas obligé de m'exprimer en trop de fois.

je portay dans le trou et le canal une sonde canellée. Le plus
avant que je pus et ~~en~~ je fendis tout ce qu'elle pu contenir et
soulever et de suite je fis une seconde incision d'arrière en avant
en deux sections aboutissant au trou ou entrée de la balle
présentoient une plaie de dix pouces de long. en quittant
la canellure de la sonde a son extrémité j'avois prolongé la section
assez en arrière, cette partie de cette section mit a decouvert un
faisceau musculaire sous lequel continuoit le canal ou trajet de
la balle, quand on auroit cherché dans une plaie a ménager les
fibres musculaires on n'y auroit pas mieux réussi, la balle étoit
glissée sous ce faisceau sans presque l'offense suivant les apparences
d'alors, elle s'y étoit glissée a l'endroit d'une intersection ~~de~~ graisseuse
on voit par la que l'incision que je fis n'interrompoit également
aucune fibres musculaires. je portai mon doigt sous le faisceau
musculaire cette portion du trajet avoit environ 25 a 28 lignes et
aboutissoit a l'os et autant que j'en pus juger a l'égue inférieure
postérieure de l'ileum ~~ce canal étoit percé par la balle et étoit rempli~~
~~de débris osseux~~. la je sentis que l'os étoit percé que son trou étoit embarrassé



et de
couper quelques
fragments renouveler
l'opération dans
le bassin

par des débris osseux, je ne voulus point les déranger crainte de
renouveler l'hémorragie qu'on m'avoit dit avoir été considérable
je conceus l'idée de conserver ce faisceau musculaire dans la vue
de gêner les accès de l'air dans le bassin, et par la éviter un désordre
plus considérable si l'air ayant un accès plus libre, la putrescence
devenoit trop prompte, je me hâtai donc de garnir le tout de
de charpie, d'ouïettes, et de contenir le tout avec une des branches

Du bandage on T. en appliquant mon bandage appareil, j'éprouvai
 de mon idée, la balle apaisée de l'autre côté, en cherchant à déran-
 ger les débris osseux du trou de l'os je puis en pousser en dedans et causer
 des désordres, l'incision que je viens de faire est suffisante pour mettre
 tout à l'aise, le trajet restant jusqu'à l'os n'est pas assez long pour
 faire craindre qu'il se trouve des obstacles, dans cela seul, à l'issue
 des substances étrangères ou des venues, telle, il n'y aura de porte dans
 les fibres musculaires que ce que la suppuration aura détruit. c'est ainsi
 que mon imagination se délectait. on verra p. 15. si elle étoit juste
 et bien avisée.

ainsi content de ma petite personne qui s'effrayoit si bien, j'e-
 passai à l'autre plaie du côté droit. Deux incisions transversales et
 courtes suffirent pour l'agrandir. je ne pus pénétrer avant, il falloit
 couper des parties aponeurotiques de sorte que je balançaï si
 je le ferois ou non, si je donnois à la plaie la figure d'un T. -
 mais, je fis réflexion qu'il valoit mieux s'en rapporter aux
 accidents présents et à venir, que peut être je couperois trop ou
 pas assez, dans tous les cas le premier coup de bistouri étoit incertain
 puisque ~~que~~ le dérangement des muscles avoit marqué le passage
 de la balle, car je pensois que c'étoit sa sortie, et je croiois qu'il
 seroit très possible que je coupasse trop ou pas assez tandis que
 du côté gauche, le trajet libre de la balle étoit un guide sûr
 et ce que j'aurois coupé pouvoit influer beaucoup sur l'imperfection
 du rétablissement, car je ne pensois plus et j'avois totalement oublié
 quelle pouvoit plutôt mourir que guérir. ainsi l'appareil fut
 bientôt appliqué et ensuite les deux furent apaisés, le plus
 solidement possible.

je permis à la malade de prendre la situation quelle trouveroit lui convenir. je la vis souvent dans la journée, et il ne survint rien d'extraordinaire; point de lavement - crainte d'hémorragie. aucun bouillon gras. une décoction d'expues vulnéraires infusée dans une très grande quantité d'eau. un repos un silence absolu. mais vint que la malade, trois saignées du bras.

il paroît que la balle venoit d'un peu loin sans doute la raison pourquoi une forte action musculaire a été capable de la faire devier en arrière sans les graisses surtout à cet endroit où elle avoit plus de facilité à être rejetée en arrière. elle a percée et brisée l'os. mais pourquoi n'est-elle pas allée vers et au-delà de la ligne moyenne du bassin c'est sans doute parce qu'à cet endroit elle a rencontré deux os qui se rencontrent et qui sont posés dans un sens différents et qu'il y a un cartilage intermédiaire de sorte que la balle a trouvé à cet endroit trois forte de résistance elle a brisé la première; la seconde l'a un peu amorti comme. mais forte la troisième a opposé une résistance plus forte, relativement à la situation du corps qui l'offroit ainsi on peut concevoir la raison du second angle décrit par la balle. après ce raisonnement voici comment j'ay résolu le premier angle comme la malade étoit couchée sur le côté la balle a entamé la peau très avant à coté de la moelle. Violentement le tégument graisseux dans cet instant de son impulsion, la douleur a fait faire une action aux muscles de la jambe, de sorte que la peau a été reculée jusqu'à dernière extension après la métamorphose destructive de tous les graisses. alors elle est revenue à son niveau, et son ouverture s'est trouvée rebouchée.



la balle n'a réellement touché les parties sous la peau que quand elle a fait la partie de son Canal après le premier angle. Dans l'un ou l'autre je pense de même car le point de l'angle a duré long temps et il a fallu prendre des précautions pour qu'il ne forma pas un cul de sac. Il est sûr que la balle n'a point traversé la vésie, et je crois encore aujourd'hui 26. X^e qu'il est permis de mettre en doute si elle a touché la matrice, malgré que la malade s'en soit plainte souvent, mais il est certain que le rectum est blessé. il ne paraît pas que les gros nerfs du bassin aient été touchés, non plus que les os et les ligaments, ce qui seroit arrivé si elle eût percé l'os innominé droit pour sortir du bassin; et

il est donc probable que la balle a cheminé par l'échancrure sciatique droite sous le petit fessier et a percé les chairs, et la peau au devant de l'attache du long tendon du droit antérieur. — Sortie de la peau quelle a déchirée elle n'a trouvé aucune résistance au peu de force qui lui restoit la chemise et les hardes ont servi alors elle est tombée à terre;

mais les chirurgiens de l'hôpital militaire ont soutenu que la plaie droite n'étoit pas un coup de feu n'est-il pas possible que la malade ait perdu le jugement, la connaissance morale, et eût eu ne rien voir, reporté nous un instant au théâtre de la tragédie et la femme en question n'est pas une héroïne du 6. octobre — elle éprouve une forte douleur dans la fesse droite, elle y éprouve une impuissance qui la fait tomber, us qu'à trois fois la balle ne seroit-elle pas rentrée dans la ~~plaie~~ fesse droite. ne peut-on pas au moins le presumer surtout qu'aujourd'hui 16 juillet il l'est tout

la douleur un engourdissement qui se propage à l'usage de la cupe
 jusqu'au jarret. Il y a peut-être de l'intérêt à décrire quelle que
 circonstance il y a eu parmi la garde nationale des forenses qui ont
 oublié alors que la loi qui punit n'insulte pas. comme on dit que
 parmi ceux qui l'ont conduit hier chez elle il en est trouvé un
 qui avoit les hauts que nul en blason ne méritoit d'être pléin
 ne méritoit-il pas de faire quelle fut été la posture de recevoir
 outre sa balle un coup de bagounette, et que cette dernière
 circonstance la confirmât dans la décision de renier la bagounette.
 Il y a eu deux vases sortis de la poche en déchirure
 de harde.

Sous tel point de vue qu'on envisage ce coup il est difficile
 d'en prévoir une bonne issue. on peut et on doit attendre à différents
 fusées ardent. Dans le bassin et les extrémités avec épanchement
 dans le bas fond du bassin qui en retirera tout et se mettra à
 voir d'intestin rebrousse et sortie du vagin faire l'un de l'autre
 comme il l'ai vu il y a quelques années à la nomination d'une
 d'elles et dont a été leuvin M. Fallin. les os pourrons se faire
 des transport d'humour dans les différentes parties du corps d'après
 irrégulières et terrible, l'attraction de la graisse pourra être rendue
 à l'autre tous les fluides, il parait donc que tous les leuvin s'ont
 insuffisant et que se Malheure le moins grand sera d'avoir
 un malheur fortuleux peut-être incurable joint à une attraction
 dans les jonction musculaire. qu'on juge de la perplexité on me
 jettoient ces réflexions bien fondées, il est vrai que l'on a bien
 rien promis, que j'aurais fait à avoir plus de certitude pour la



mort que pour la vie, mais étois je plus à mon aise? c'est une question que je posai à mes lecteurs qui n'ignoraient pas que la mort d'un malade n'est jamais indifférente à celui qui traite. Enfin je ne voulus plus m'arrêter à toute ses sollicitations, je m'en laissai convaincre et dirigeai ma conduite sur les avis de ceux qui survinrent et ~~sur~~ et se bien passer les idées qui me venaient sur l'esprit que les circonstances faisoient valoir comme le vent. On ne panse qu'avec toute la conscience possible et s'efforce toujours à la malade un air serein qui est le vrai remède.

Le 19. il n'y eut aucun accident nouveau, je fus obligé de mettre de renouveler les premières pièces d'appareil, le soir il y eut un léger frisson de la fièvre pour la même même régime qu'hier deux saignées du bras le sang est coagulé.

Le 20. anxiété pour le petit convulsifs; la fièvre droite semble un peu plus élevée que hier on apperçoit rien de nouveau une douleur ardente comme de feu au rectum et à la matrice une forte d'embarras de pesanteur au rectum, le ventre un peu dur, soif, chaleur sèche de peau, vidage tout au petit l'écoulement irrégulier, rien de changer dans le régime, une saignée du bras. tout l'appareil se détache de la plaie gauche, mais n'a pas pénétré le trou de l'os de même qu'avant-hier, et pour les mêmes raisons j'en y touche peu je panse avec une mixture d'une partie d'eau vulnéraire spirituelle et deux parties d'eau commune.

La plaie droite est très vive un peu moins humide que la gauche on apperçoit dans son milieu deux sillons ternes qui se regardent et se réunissent au fond à mesure que ces sillons approchent de la peau.

la couleur terne s'efface, la toue ne peut en aller au delà du fond la marche de la balle pour porter en dedans en va jusqu'à un certain point inconnue, on ne peut que la presumer, et la prescription est souvent très éloignée de la certitude je me contente donc de passer cette plage comme l'autre.

Le 21. même état qu'hier, il coule par l'anus une petite quantité qui me détermine à donner un lavement avec de l'eau. il entre quelques croûtes par l'anus et l'on sort une partie par la plage gauche. même poncement qu'hier.

Je fais supprimer le vulnérat, je permets un bouillon à arroses une eau de chèvêche le petit lait emetide et une eau légère de groseilles.

Dans les fin heures du soir redoublement, anxiété accablément chaleur, frisson de, poids petit et très pressé.



Du 22 au 24. Soir et matin même état que le jour d'hier. La supuration de la plage droite est plus avancée il y a de sang, un peu de gluant et laiteux. je me sert pour le poncement un digest fait avec Baume d'arceus, onguen Hyrax Radilicom et thérébentine de chaque une partie, un œuf de dent et six parties d'huile de millepertuis. et par dessus la charrie et étaye une gâselle de cerat nulle. Vaccination

Le 25. quatrième jour de l'usage de l'émétique le ventre s'ouvre il sort une très grande quantité de matière fécale par la plage et rien par l'anus il en résulte un affaiblissement très considérable du reste aucun changement dans les accidents.

Les jours suivants, s'accroissent les douleurs, les sentimens d'embarras et de chaleur dans le bassin, sont absolument les mêmes, point d'évacuation malgré la continuation de l'émétique tous les soirs redoublement, une forte fièvre continue accompagnée d'ardeur en matière de la suppuration très variée, la fièvre du vingt-huit au trente les urines deviennent rares et troubles un peu élevées le malade a une agnésie qui ne le quitte pas elle craint le mort toute la nuit malgré toutes les précautions que je crois possibles les pansements deviennent très douloureux la confiance est ébranlée et elle l'est? je ne le crois pas. j'y avais donné lieu par ma prédiction pour le faisceau musculaire qui n'éprouvait aucun changement une partie de cet état d'angoisse lui étoit certainement due il opposoit à la difficulté d'écarter les matières, il ne faisoit pas être bien sûr pour dire tout cela malgré le soin que je prenois de tenir le canal qui couvroit d'un état de liberté: j'entrevis tout cela le vingt huit. je le dis le vingt-neuf, et comme, j'en fus enfin intimement persuadé le trente je me fis un crime d'avoir tant tardé; la malade peut rendre témoignage que les choses se sont passées ainsi: je fis approuver: 1.° qu'il étoit peut-être 2.° qu'il faudroit le couper 3.° qu'il n'étoit pas possible d'écarter; j'insistai et je le fis. une petite artère obligée de passer promptement et de ne faire aucun examen attentifs.

Le lendemain 31. il y eut une égale évacuation de matière fécale par la plaie. la malade se trouva plus en état de supporter les maux mieux que les malades précédents.

la tête par le plus exime la peau morte après. L'escarre se trouve
 en partie décollée du tricot qui avoit été devant le vir huit
 étoit tombée on n'en voyoit plus que la place mais la partie
 du canal ou tricot qui avoit été logée sous le faissure
 musculaire présentait le même aspect que l'il fut été fait depuis
 quarante huit à cinquante heures. prise le pus la fente que
 j'ay connue le vir huit. p. 857. je ne manquai pas de faire
 voir cette circonstance sans hésiter afin que la maladie ait une
 certitude que retire la nécessité et une l'œuvre de je ne se l'homme
 qui m'avoit déterminé. en ainsi ce feroit à tort que la confiance
 la terroir je jay vu. je retiray deux petites esquilles osseuses
 je mis au lieu de ces os un bandonnet tie et pasapez que
 pour l'empêcher. j'achetai le pansement et l'ordinaire le pus étoit bon.

La plaie droite ne présentait rien d'extraordinaire. c'est une petite
 entaille osseuse il me fut impossible de savoir où elle venoit.

Le soir les accidents sont les mêmes que les jours précédents. l'écaille
 cependant qu'il y a une nuance de moindre la séparation de la plaie
 droite est diminuée et pas est-les chairs et aussi glaires.

Le 1. août. je supprime l'émétique je procure un minorant
 doux et léger. il procure d'abondantes évacuations toutes par
 la plaie gauche rien par l'anus.

Les pansements comme celui d'hier un lavement qui soit tenu
 par la plaie gauche.

La plaie droite comme hier il en sort deux petites esquilles
 la fente droite est plus douloureuse le repentiment de toute la cuisse
 droite semble s'étendre jus qu'au pied.



la nature se trouve beaucoup fatiguée grand accablement arrivée
pour peu consolée. Chaleur sèche inquiète horripilation, enroue
peu légère grappe et agée comme hier soir.

même régime de émissions par jour, et le soir un bain
avec promesse d'un somme un peu tardive.

Le 2. L'écoulement des matières est abondant il sort du canal aux
cellulaires comme membrane d'une substance cartilagineuse entre
des muscles en sorte qu'il se peut voir et reconnaître si c'est réellement
des lambeaux d'intestins ou non. il sort également des lambeaux
graisseux, osseux et cartilagineux, comme la malade s'aperçoit
du d'après avec le sentiment quelle air qui lui vient à l'opercule que
la ténacité la force et que les accidents d'un cristaux en
encore lui s'adouciront dans peu de jours.

Les douleurs de la fesse droite sont augmentées; toute l'extrémité
droite s'est gonflée rapidement et prodigieusement et le malade
est obligé de supprimer une branche du bandage: j'y supplée par une
bandelette crasse comme tout le reste de l'appareil, ce qui m'a permis
de écarter les piquures d'épingle qui peuvent se former dans la
agitation inquiète de la malade. Je fais appliquer sur l'extrémité
que des serviettes chaudes renouvelées souvent. Je crains les fomentations
qui peuvent se refroidir trop promptement. Les cataplasmes qui peuvent
surcharger la partie les résolutifs qui peuvent augmenter le mal
en forçant la dissipation de la partie la plus flaccide de
l'infirmité. Les résolutifs qui peuvent faire perdre le ton et le
répart. les anodins qui peuvent ôter le sentiment. ainsi d'après toutes ces
causes j'étois obligé à ne rien mettre de tout.

Dans le milieu de la journée les accidents parviennent à un degré alarmant angoisse, anxiété, faiblesse, oppression, envie de changer de place, de lit de, tout cela se succède et revient alternativement. et le malade se fait administrer les secours spirituels. Il n'y a aucune évacuation je permets quelques cuillerées de vin antitre de potion cordiale et de faire le caissant.

Si j'en eusse coupé ce faisceau musculaire plutôt dès le 18, j'aurais en effet a des perspectives chimériques ces accidents eussent pu être moins grands, je le pensais alors et aujourd'hui 28. x^{es} j'en suis persuadé. il me parait et je ne crois pas me tromper que telle est la prévention innée chez tout-homme que quand il a fait une chose qu'il croit meilleur qu'on puisse le lui faire, il est trop long à se convaincre qu'il aurait pu mieux faire autrement, et quand il en est venu là il lui reste encore une forte de doute qui tient du pyrrhonisme tant un aveu salutaire coûte à l'amour propre. Si cette observation peut être de quelque poids je ne crois pas que ma franchise en diminue le prix. j'ay toujours cru que les progrès de l'art seroient encore plus rapides si dans des observations on exposoit au vrai ses principes, sa manière de voir, sa conduite de tels qu'ils ont été à chaque époque d'un traitement, surtout quand on est vis-à-vis des juges compétents. C'est d'après ces sentiments que j'ay rejeté le conseil de consigner cette observation dans les papiers publics comme plus convenable à un charlatan qu'à un honnête homme qui n'a jamais ^{manqué} d'honorer son état que quand il en a eu le loisir.



ce n'est que Vers. le 22 de ce mois que j'en fis déterminer l'affaire
est historique pour la communiquer à une compagnie interposée
à me bien juger après s'être aperçue elle même de la vérité de
tout mon exposé; il n'en résultera qu'une chose pratique
est que moi et d'autres ferons à portée d'éviter par la suite
les erreurs que j'en ai commises, et j'en suis sûr, à croire que
les fautes ont eu moins autant que les succès contribué aux progrès de
l'art; les uns ont souvent été odieux, tandis que dans les autres
la nature a souvent triomphé. Tel artiste comme a la maladie
chaque jour que l'on fait dans la carrière chirurgicale s'attache à
un esprit dégage de toute prévention.

Le 4. les accidents paroissent s'adoucir dans l'après midi; à cette
les plaies ne présentent rien d'extra ordinaire.

Le 5. s'adoucissement des accidents se fait sentir et je me détermine
à donner un minoratif entre les deux premiers pansements
il opère comme celui du premier et le soir même état que le
matin il y a un peu moins de rougeur dans le poulx l'avis de la
malade à quelque chose de plus satisfaisant.

Le 6. sortie de debris comme le premier, comme la cuison
donc s'est plainte la malade après chaque pansement à augmenter
j'ajoute au digestif une forte cuillère de miel et trois cuillères d'œuf.
je craignois qu'en négligeant cette cuison quoique de bon augure
il ne se fût trop d'affluence sur toute la partie.

Le 7. les accidents se maintiennent dans la diminution, la portion
blanche du pus de la plaie gauche augmente mais la plaie droite
ne rend pas plus, l'enflure de l'extrémité droite devient plus.

il y a un marromage vers les têtes des muscles attachés à la tubérosité
 de l'ischion, je fais mettre des feuilles d'icble sur toute l'entaille
 ce qui me fait craindre une suppuration. Quel regard est l'empatement
 sous le sein & l'humour de ces feuilles entrera dans les parties
 leur donnera le ton quelle arrièrera perdre & n'auront pas
 l'inconvénient qu'on trouve souvent dans les fomentations. comme
 depuis trois jours je m'étois persuadé que l'humour fourni par
 le trajet de la balle depuis le côté droit du bassin étoit la cause
 de tout cet accident. je crus qu'il ne falloit pas employer de moyen
 propre à gêner sa réabsorption j'avis même à brûler une leçon
 de la plaie droite de hier, ne fusant mettre chaque fois qu'elle
 se couvrait qu'une icble de charpie et un emplâtre. de cerat
 la plaie gauche pouvoit être regardée respectivement à la partie
 droite comme un excutoir, la suite me prouve que je ne m'étois
 guères trompé à cet égard en moins de la voir encore

Le 9. un minuscule dont le produit ne se montre que par
 la plaie gauche. il en est de même d'un lavement. En effet
 donne le soir. chaque évacuation entraîne des débris cellulaires
 des portions osseuses semblables pour les dimensions au concave
 et l'intention devient visible la face interne est lisse comme
 cendrée et quelques îlots de petite tache rouges.

Vers les deux heures la malade déclare ne s'être pas encore
 sentie dans un état si supportable mais vers les sept heures elle éprouve
 un redoublement qui est suivi d'un assoupissement.

Le 10. le pouls est moins bon qu'hier il est très concentré
 il y a beaucoup de fétidité dans la plaie, les chairs paraissent



Toute la chaleur de l'extrémité droite paroit augmentée, le front de la cuisse vers l'extrémité tumorale des nerfs membraneux ainsi que le dessus du pied paroissent menacer d'être le siège d'un foyer purulent. je fais faire une decoction d'orge mêlée pour faire des injections internes et externes. Mais je ne l'emploie pas, je préfère donner à chaque ponction un lavement avec un cinquième de vin et quatre cinquièmes d'eau. toujours les potions calmantes de soir, toujours même régime.

Le 15 les chairs paroissent prendre plus de vivacité, le poulx paroit un peu, les foyes plus libres moins courbés. on se qu'on a déterminé à augmenter la dose du Vin d'armagnac. Soins —

Le 16 le poulx se joint au dans sa souplesse, le mieux est toujours le calmant à procurer depuis le soir toutes les nuits du sommeil et la malade éprouve suivant sa déclaration un mieux sensible les chairs sont épanchées les bords de l'os épais, la surface interne de l'intestin, plus rouge d'un rose très tendre, quand les lavements passent la malade dit y sentir quelque sensation qui ne lui fait pas de peine les assistants voyent passer ces lavements mais en même temps qu'ils parviennent au voisinage de l'estomac (c'est-à-dire en inspiration) le ventre entre en contraction alors on apperçoit une flûte dans le courant du ruisseau sur le champ le fluide semble revenir, c'est cette apparence est l'état du flot du lavement qui revient et sort tout entier par la plaie. on trouve un exemple de ce qui se passe alors dans ces gouttières dans les quelle l'eau couleroit également jusqu'à ce qu'un nouveau volume de fluide venant y occasionner une espèce de flux et un reflux.

tous ces lavements sortent par la plaie gauche et rien par
 l'autre, ce qui m'a fait augmenter la dose d'un douzième
 le soir que j'avis en dormant ces lavements soit d'augmenter le
 ton des parties d'aller au devant de la gangrène, que la putréfaction
 et la fœtidité qui s'est revenue le soir me faisoit craindre surtout
 dans un temps où la température étoit très chaude, si je n'eusse
 de quoi être sûr de ce que j'ay employé à moyen si tard car
 j'aurais pu être très utile avant d'employer plutôt en augmentant
 le ton je fomentois le vin de la nature qui tend toujours à
 expulser par les voyes ~~naturelles~~ les plus courtes les plus faciles les
 matières devenues incriminables, je parois donc à la chute de
 matières en remuantes et devenues lèthes dans le bas fond du bassin
 et dans la cuisse gauche. Si jusqu'à présent l'état de l'extrémité
 droite étoit contenu c'est qu'il n'y avoit pas de substance offensive
 d'attaquée rien au moins jusqu'ici ne pouvoit en donner la moindre
 étendue, les parties paraissent entièrement sèches, trouvoient
 toutes la faculté nécessaire pour sortir par la plaie gauche
 respectus la cette plaie devenoit en quelle que sorte un rapport
 de la partie droite un exutoire dérivant attractif et d'une
 abondance suffisante.

Le soir il sort deux ongles très petits les douleurs de la fesse
 et de l'extrémité droite augmentent mais les apparences extérieures
 me font pressumer que les plaintes de la malade sont au dessus
 de la réalité parce qu'elle a quelques trémousses et accidents hystériques
 qui ne me font pas de peine ~~ni~~ m'imaginant que la nature
 s'est de reconnaître quoiqu'elle ignore pas que ce signe.

troupe, quelle que fois.

je remis à la malade une creme de pain et a bon tour elle substitue au Bouillon gras et nous de chetivité un hydrola.

Le 22. les aces du soir ont diminue tous les jours les lavemens ou injections ont été augmentés : un sinisme de vin est adré qui fort aujourd'hui a partie egale la malade se plaign a l'instant qu'il d'une legere colique et d'une cuisson dans le rectum et à la playe.

Le 23. le milieu du repas du pite et brulant au festin de la malade. Il est blanc et transparent.

Le 24. il fustien de l'accablement mais il ne me paroit pas avoir rien d'allarmant.

Le 25. apres le troisieme minoratif je me suis proposé de révacuer la malade que tous les trois jours afin d'avancer davantage et que lors que les évacuations viendroient, la destruction quelle causeroient dans l'avancement des substances suppleantes ne puisse egaler le progres précédent; je n'entrevois aucun moyen admissible pour les procurer par l'anus au moins en partie pour commencer une femme de Campagne nevit tous les Vendredi apporter du lait je l'engage a apporter le lait de ses fromages; et elle y joignit le lait de son bœuf. la malade pris de ces deux boisson le douze ce qui lui avoit procure des évacuations aussi abondante que le minoratif, sans degout et sans colique. le sixieme la meme chose étoit arrive, mais aujourd'hui ces boisson ne lui firent rien. ce dont je ne fus pas content; parce que ce purgatif convenoit mal a mon due, je trouvois les autres Sujets a des inconvénients et suivi comme a ordinaire de striction. le soir elle se plaign de pesanteur a l'anus et d'accablement on ne peut faire entre un lavement quelle demande.

le 27. même état que la veille et si que
 le 28. comme les lavements ne firent rien, quoiqu'avec beaucoup
 de peine, je résolus de l'introduire mon doigt dans l'anus, je trouvai
 un canal de croûtes, j'en retirai sept à huit ou six feches blanches
 en tout semblable aux côtes de corail. le soir on lui donna
 un lavement émollient deux heures avant le poncement
 il procura une ample évacuation l'anxiété cessa et le malade
 sortit d'un sommeil let quele convint n'en avoir pas encore eu un
 pareil. si cette évacuation ne fut pas venue aussi j'aurais espéré
 d'attendre mort si eût été possible. Sans de graves inconvénients
 pour donner un minuscule une partie de ce excréments forte
 par l'anus et c'est la première fois cette circonstance a été
 utile de toute la façon on ne pourrait croire combien elle réchauffa
 l'espérance jus qu' alors elle avait eu l'espérance de desir mais
 aujourd'hui elle eut celui de conviction. Ma sœur m'écrivit
 inférieure à la femme on doit en être persuadé.

La nature depuis quelque temps faisoit ape, bien ses fonctions
 on la voit il paroît une bête de la plaque des portions excrémentielles
 en croûtes que j'avais retiré celles qui avaient forte et dures
 parce quelques portions qui les formaient s'étaient épuisées de fluide
 par l'effet de la quence de la flore organique causée par le vin
 leur couleur étoit du à la portion cauze du lait quelle
 prenois tous les jours dans son hydriogala et qui étoit des
 dernière dose du lait de bœuf.

Les trois jours suivants 29. 30. et 31. tout se passa bien et quoique
 rien n'eût disparu par l'anus l'espérance ne diminua point de tout
 ce qui me faisoit plaisir, l'esprit de la malade étoit recueilli d'une belle perspective



Septembre.

Le 1. partie des lavements ou injections fortes par l'anus; et en même temps le soir le plus petit recouvrement. les douleurs de l'extrémité droite très diminuées l'impression du doigt y est plus facile, et le rétablissement n'est pas long. la plaie droite se guérit le plus vite. elle est blanche, un peu d'écaille, la couleur des chairs très belle. je permets du potage à la malade.

Le 2. le lait de fromage et celui de Coeur ne procurent pas plus d'évacuation que la dernière fois, on s'en tient tout comme hier. la malade se trouve ~~moins~~ très bien. les lavements ou injections fortes partie par l'anus partie par la plaie gauche. et je me persuade que cette plaie guérira parfaitement. Mlle. la comtesse et que la malade recouvrera l'usage parfait de ses organes.

Le corps s'est si bien rétabli dans toute ses fonctions que la malade qui jusqu'en dernier jours du mois passé avoit observé les soupçonneuses le régime prescrit, a peine au jourd'hui de résister à la faim qui la tourmente mes réclamations font qu'elle ne jure pas. j'ai beau insister je ne gagne rien en peu de jours elle parvient à manger la même quantité d'aliments qu'en bonne santé. il en résulte une végétation rapide dans la plaie au deca des os de sorte que pour maintenir l'ouverture à un degré suffisant je suis obligé que garnir fortement cette partie de la plaie. ce qui ne me dispensera pas de faire deux incisions une en avant pour faciliter le sort de la partie. de l'appareil destiné au de la Pelos et à l'os et d'autre à la partie postérieure, pour rendre inclinée cette partie qui se trouvoit plus élevée que le fond, et rendre l'écoulement du pus

meun faul m'obligeoit a employer quelque bruns de charpie ou de
linge pour l'essuyer ce qui ne se pouvoit se faire sans faire faire
à consequence éloigner la guérison.

Nos les 23 et 25 de ce mois il fortissimo de grenailles et platat
des pouspieres opéures

la guérison de l'intestin avancoit a grand pas et sensiblement on ne
tutto pas les premiers jours a cesser de la voir parer les larmes
et injection la partie d'écure qui estoit par l'anus augmenoit
sensiblement tous les jours j'avois augmenté la dose du vin au
point que depuis le cinq j'en mettois presque trois parties et une
d'eau. c'est alors que chaque fois la malade se plaignoit d'une
colique courte mais assez forte pour la forcer de crier, la
partie qui estoit par la playe lui causoit également de la cuisson
faisoit blanchir les chairs, cela ne me détermina pas a diminuer
la dose du vin car j'érois que son usage acceleroit la guérison et
maintenait dans un état de fermeté des tubercules qui se trouvoient
de la de l'os et que leur insensibilité me fit juger être
foncées, enfin le seize et le dix sept ce qui étoit de injection
par la playe suffisoit a peine pour remplir un petit de verre
de vin neant rien ne passait par la playe. l'intestin n'étoit pas
pour cela guéri puisque aucun vent ne passait par l'anus mais
par la playe. ce ne fut que le vingt cinq qu'une partie passa
par l'anus et enfin le trente rien ne passa de l'intestin dans
la playe gauche. comme cette guérison que je ne pouvois plus
suivre d'yeux depuis le deux a été graduelle je me suis posé
quelle étoit saine et parfaite;



quand j'ay commence a permettre un otage j'ay lache l'esperance
 du malade et ceux qui l'approchoient de la nuit et de la venue
 que les gros encrements ou leur trop grande quantite seroient
 prejudiciable, detruisoient lors de leur accumulation et de leur passage
 le fruit de ses souffrances et de ses peines. et qu'elle s'exposeroit par
 ses ecarts a garder toute sa vie une fistule focale. qui l'avoit
 lui suffire d'avoir encoir a en craindre une qui dependroit de la
 nature de la playe. mais la faim a cours le mepris de mon
 observation, et l'envie que la faim ne la tourmentait pas a se
 en l'approchoit souvent un morceau de pain ala main, on faisoit
 quelle que fois des repas au pied de son lit. tout est quelle a
 mange beaucoup et que la nature s'est joue tout a la fois de
 l'observation des ordonnances et des craintes que j'avois; quand
 elle alloit ala garde robe elle eprouvoit a l'endroit de la playe de
 l'intestin une douleur poindue une pesanteur, un embarras, tout elle
 ne se repentoit plus au bout d'une heure. ce fut vers le soir que
 les grenailles encrementelles, esperent de se montrer sur l'appareil.

j'employois pour pancer la playe tantot des bourdonnets long et etroit
 tantot des bourdonnets gros comme des petits pois et enfite en chapelle
 etoit, quand je volois introduire plus de dignite dans la playe
 au dela des os, mais le plus souvent j'employois une meche de linge
 plus ou moins longue selon la largeur; les bourdonnets metoient
 employe que quand le pancerement suivant pouvoit etre rapproche
 car il en resultoit presque toujours que je trouvois alors plus de
 pus dans le fond de la playe.

Octobre.

27.

Les six premiers jours de ce mois se passèrent très bien.
mais la nature étoit extrêmement enervée pour guérir la plaie
d'enlever les os, de sorte que j'étois extrêmement gêné pour les
pansements de la partie d'en haut des os: j'étois enfin qu'il y avoit
après de longs d'écouls pendant lequel rien n'étoit sorti de
l'intestin dans la plaie pour être convaincu que le rectum étoit
parfaitement & solidement guéri, que la substance charnue qui
avoit remplacé la perte & la substance naturelle étoit saine
bonne, qu'ainsi cet intestin ne contribuoit en rien à la formation
des végétations insensibles d'en haut des os et qu'il étoit facile d'ôter
même de faire saigner depuis que je ne faisois plus usage du vin.
que ces végétations ne venient des chairs un plus près des os.

Je dis des os parce que le deux octobre j'ay retiré deux portions
peu épaisses, comme un pois chiche, qui ont causé à l'os innominé
une échancrure au place d'un trou qui y étoit: il restoit à l'os
innominé un point après la portion supérieure de l'échancrure.
toute la portion de cette échancrure formée par l'os sacrum étoit
après rude au toucher: je me déterminai à cet égard que
après de réprimer ce commencement de carie manifestée par
un point noir sur la moelle. je me figurai que la moindre
négligence à cet égard seroit impardonnable, et que je serois
cause d'une fistule causée par la carie dont la suite pourroit
être incurable, j'allois être obligé de perdre la malade
après toute sa souffrance et toute mes peines.

je ne craignois qu'une chose, c'est le retour d'unec de la plaie. car si la
malade ne pouvoit être continuellement nourrie. Malgré
mes mauvaises humeurs, on a vu plus haut qu'elle n'avoit pas tout le
bord de son côté à cet égard. espérant d'y soit venue pour y
prendre en même temps toutes les précautions possibles pour pré-
venir l'inconvénient des moyens que je pourrois employer en me
mettant tout à fait à l'aise du côté de la partie de la plaie qui étoit
en face de l'os.

je garnis l'intérieur du bassin aussi solidement qu'il m'étoit
possible, et l'ouverture de l'os également. ensuite je mis
en haut et en bas (respectivement au corps de la malade) deux pierres à
cautère dans la vue d'éviter la plaie par une sorte de substance
en même temps que j'appellerois plus d'action vitale dans tout le
bassin, cette manière de voir venoit de la pratique du Morra pour
étrangler ou diminuer les douleurs violentes. je l'appliquai ici pour
rétablir l'action vitale qui sembloit très occupée à la nutrition graisseuse
car la malade étoit dans un état d'embourgeoisement qui ne permettoit
pas de croire qu'elle eût été indigée. Beaucoup de charpie
servit à borner l'effet de la pierre à cautère, et à empêcher que
la peau n'en fût atteinte: quatre heures après je relevay cet appareil
la pierre n'avoit fait que ce que j'avois voulu, et je mis un nouvel
appareil à sa place.

Le soir avec de la fièvre, perte d'appétit douleur dans toute la
cuisse gauche, quelque gonflement douloureux dans la matrice
et pour cela je me contentay de prescrire un laxatif, qui a bien
fait son effet. je desirois que la malade devint moins vorace.

je pansai la partie de la playe à au delà des os avec un digestif
 fait à une partie de poudre d'aloe, autant de poudre de myrrhe
 et quatre parties de Beume d'arcou, et autant d'onguent de fly. an
 quand cette partie fut bien garni, je mis sur le bord d'arcou
 l'echancre un petit boudinnet trempé dans l'eau mercurielle.
 et la playe d'en deca des os fut garni de charpie enduite de
 basilicom. et avant tout j'avois fait une injection de Vin mielles
 c'est ainsi que je me proposai de remplir tout à la fois trois
 intentions pour parvenir à mon but avec la injection d'incuse
 et le digestif je reprimois, amoitsois le tubercule insensibles qui
 se montraient au delà de l'os, avec l'os mercurielle, je reprimois la
 carie et détruisois la cause de ce tubercule insensibles je soutiens
 en même temps l'action vitale et tonique, surveillée par l'ustion
 de la pierre à cautère: j'ay pu ainsi que j'accellererai la chute
 de l'escarre avec le basilicom; j'ay pu dans tout cela raisonner
 comme les gens à chimères, mais il n'est pas moins vrai que
 j'ay guéri promptement et parfaitement.

Le 11. la malade a moins dormi qu'ordinaire, a fait une
 forte selle pendant la nuit; mais il n'y a pas ce matin de selle.
 moins d'appetit. le digestif lui a fait éprouver pendant pres
 d'une demi heure une cuisson semblable à celle de l'ancien, avant
 que j'y ajoutasse le miel et les trois baumes d'œuf. je savois qu'il
 devoit produire cet effet, je ne l'attribue pas à l'eau mercurielle
 parce que j'avois pu en faire abstraction, pour que le boudinnet ne
 s'en exprima plutôt au dehors qu'à l'intérieur.



ainsi je continuai jusqu'à la fin du mois les mêmes pansements. la mèche que j'introduisais étoit fort longue je la repliois avec une tige de laide de fer, et je fus obligé de continuer parce que l'écoulement étoit si abondant. je trouvais du pus de la partie de la plaie d'au-delà de l'os plein de pus. dès le dix huitième elle cessa d'être tachée de noir j'avis mes pour introduire plus de sang et substituer à la mèche un petit chevillet, mais la malade se plaignoit d'avoir éprouvé lors la cicatrice de l'intestin une forte embarras d'inégalité quelle m'exprima par le ton de marronnage de présentation. je n'ay je l'ay abandonnée, je lui ay mes fait des nouvelles applications de pierres à cautère, et deux reprises différentes et les douleurs qui à la première application n'avoient paru que huit à dix heures après, parurent avant qu'elle fût levée.

Sans toutes les précautions que j'ay prises je suis venu about de mon dessein, sans le moindre inconvénient, dès le 16 du mois la malade n'a plus éprouvé de formation lors que la mèche des onguement et pape contre la cicatrice de l'intestin.

excepté les vingt quatre heures qui ont suivi les applications de la pierre à cautère elle a toujours conservé bon appétit mais moins vorace; les urines qui avoient été toujours assez abondantes depuis quelle mange font un peu blanchâtres.

elle s'est fait lever et avoir filot qu'il lui a paru possible. et la traîne de ceruois elle s'est fait aider pour marcher, et même marche dès le 18 seule à l'aide des meubles et de la muraille.

la plaque droite fut parfaitement cicatrisée le soir de ce mois
mais l'extrémité droite étoit toujours très sensible, douloureuse et
enflée: ce n'étoit à mesure qu'elle s'étoit levée et se leva à marcher.
Si c'est un côté elle a éprouvé un gonflement plus grand surtout le
soir on avoit l'agacement d'apercevoir de la diminution le matin
diminution non pas relative à l'effort et l'augmentation de la veille
mais bien à elle qui paroissoit dépendre de maladie.

Novembre

J'ai vu tous les jours diminuer la longueur de la meche au point que
de premier de ce mois je la mis finale et ne fut suivie de rien qui
pût me faire craindre le moindre inconvénient comme tout le
pourtoir de l'échouure depuis deux jours en très douce je
supprime aujourd'hui l'eau mercurielle: l'ouverture qui sert de
communication du dehors au dedans du bassin ne paroît plus qu'une
fente étroite, recrée par une végétation couleur de rose vermeil
solide point saignante, et qui parroit s'être réunie à pareille végétation
qui pousse du dedans,

Dans le commencement de l'été le bout de ma fosse porte au-
dessus des os, parcourait un espace qui paroissoit fort vaste et
quand je portois l'aile de ma fosse vers la partie intérieure de la
malade, son bout touchoit sans doute les nerfs jusqu'à l'isthme
de la malade. Je sentois desentir une couleur d'engorgement et de
frémissement dans toutes l'extrémités inférieures droites et gauche
et suivis bientôt d'une douleur vive subite foudroyante très violente
et grande gauche. aujourd'hui après l'usage de l'espace qui

la faire un peu jouer, et en portant l'aile vers l'antérieure de la malade
 on voit mieux que faire assise en s'éloignant de moi ce qui réprouve
 le bout du sacrum, la malade n'éprouve plus le même effet
 enfin le quinze toute enchaînée, au-devant du bassin ont gagné le
 bord de la fente au milieu de laquelle il n'y a plus qu'une simple
 dépression, et le vingt je supprime absolument la machine devenue
 inutile, j'ai vu ces deux plaies se réunir par jour de le douze.

A mesure que les plaies avoient fondus le peau avoit baissé
 et quand elle a tenu à se guérir elle s'est portée vers la plaie
 de manière que l'entrée de la balle paroitroit aujourd'hui avoit été
 bien plus en arrière qu'elle n'étoit effectivement, les extrémités
 antérieure et postérieure de la plaie sont formées plissées l'une que
 la portion de peau d'une extrémité de plaie à l'autre s'est plissée
 en dedans au point de faire deux bourlets unis comme des lèvres,
 et se représentant une fente entonnoir ressemblant parfaitement
 à l'ouverture de ces coquillages qu'on appelle Truclage.
 Pour détendre cet aspect hydreux, je touchai la portion plissée
 de la peau d'eau avec l'eau forte, je ne pouvois proposer
 d'autre moyen, le résultat fut des douleurs très considérables qui ont
 passées promptement et une encoirature superficielle, et il y eut
 mais le tout fut en pure perte, il auroit fallu réitérer plusieurs
 fois, et la malade ne trouvant pas ce chatouillement de son
 goût ne voulut pas qu'on réitérât de mon côté je n'insistai pas
 beaucoup, je lui expliquai que la cicatrice se trouvant très

entouée, placée dans un sillon très profond qui ne lui permettoit pas de pouvoir la toucher aisément, et qu'il y auroit beaucoup de difficulté pour la tenir dans un état de siccité convenable que le sillon étoit très profond et très transversal pour espérer que la suintement naturelle entre deux parties qui se touchent ainsi empêcheroit la cicatrice d'avoir la solidité convenable, et la rendoit sujette à des excoriation interminable. qu'il étoit certain quelle seroit obligée de revenir aux secours de mon art tôt ou tard. elle me fit une réponse que la nature acquit mesemble aujourd'hui lui inspira, j'ay dit-elle, souffert beaucoup les incisions que vous m'avez faites font à mon jugement suffisante il y en a assez comme cela, si l'expérience me fait éprouver la nécessité d'en venir là il sera toujours assez tôt, mais je m'imagine que cela ne sera pas nécessaire.

en effet les excoriations ne tardèrent pas à guérir mais
Decembre.

la cicatrice resta quatre ou cinq jours sans avancer, et vers le 4^e de présent mois il se forma des brides qui alloient de haut en bas (prospectivement au corps de la malade) ces brides donnoient au restant de la plaie un aspect alvéolaire comme un rayon de cir dans une sueur. en peu de jours les espaces alvéolaires furent remplis et la plaie ne présentait plus qu'un sillon léger d'à-peu-près une ligne de profondeur à guérir; je ne parvins qu'à plat, j'avois intention de

poudrer le tout avec un mélange de litarge et d'oliban pour accélérer
 la déspication lors que la peau a paru de tout côté se détendre et
 en même temps la portion la plus entouée dans le fellon s'élève
 légèrement au plus près de la plaie. je jugay donc a propos de
 continuer les pansements a plat et de deux jours l'un comme j'avois
 commencé ce mois ci, la cicatrice a avancé très rapidement
 le fellon est devenu peu profond, les rides sont effacées sur
 l'entremette Antérieure et postérieure de la plaie cicatrisée, et le
 17. 25. X^{bre} en ardiv il y a quatre jours elle a une cicatrice
 longue de cinq ponce, qui est très ferme, très saine, et donne
 logée dans un fellon disposé de manière qu'on peut sans gêne et
 sans effort voir, toucher et sponger, et tout cela sans avoir eu
 besoin d'eau forte ni d'autre caustique, la nature a tout fait
 et elle m'a parlé dans ces derniers temps par l'organe de la
 malade, cela est très sûr.

P. S. Des le 15. 9^{bre} la malade a commencé a s'occuper
 a repaper son linge après le premier de ce mois elle faisoit déjà
 son ouvrage debout, marchoit sans baton et fort le dor
 aidée du seul bras de la Dame depuis qui ne la pas quittée d'un
 instant la consolée dans son affliction. on lui fit porter de grande
 pentouffles fourrées, et je lui recommandai de garnir tous les
 jours de plus en plus son pied droit, ce qu'elle a fait au point
 qu'actuellement l'entremette est enflée tous les après midi, mais
 cela n'empêche pas qu'on ne puisse distinguer tous les os du pied.

quand on a pu se procurer avec trop de difficulté les feuilles d'ibelle
j'ay prescrit un lit de cendre chaude, d'autre fois des frictions
en laissant en même temps tomber quelques gouttes d'eau de vie sur
toute l'extrémité cela dans la vue de dissiper l'engorgement. il y a eu
différents autres topiques que je laissois mettre parce que je les
regardois comme indifferents et quand ma facilité à cette égard
a paru surprendre, j'ay donné pour raison que l'usage de cette
partie se rétablirait à la longue, et que la claudication ne venant
que de la faiblesse de l'extrémité droite et de la roideur que
le gonflement cause dans le jarret, on ne s'opposera pas après
le pointemps de l'accident qu'elle a éprouvé.

il y auroit enor bien des réflexions à faire sur cette plume
mais j'en ai en avoir dis assez. je prie seulement tous ceux
qui auroient quelque doute sur tout ce que j'ay dit de ne me
pas croire; mais de s'assurer par eux même que tout dans
cet espèce de preuves verbales n'est que vérité, à tout instant
ils peuvent le faire; et si la malade et les assistants ne s'assurent
pas ils peuvent questionner M^r Desfont qui a vu la malade
plusieurs fois et Ma même affirmé dans mes décisions, avec
~~le~~ le même zèle qu'il a toujours eu pour moi.

a Paris ce 29. X^{bre} 1791

Desfont



[Faint, illegible handwriting, likely bleed-through from the reverse side of the page.]